



À PROPOS DE L'AUTEURE
Enseignante en physique, puis formatrice en communication en entreprise pendant vingt ans, Alice Pouilloux est aujourd'hui atteinte d'électrohypersensibilité et vit en zone presque blanche. Elle enquête sur tous les sujets en lien avec les champs électromagnétiques artificiels.



Électrification du sol : oh, la vache !

Par Alice Pouilloux

Le sous-sol est électrifié : c'est ce que nous apprennent les animaux d'élevage, lesquels sont à la fois victimes, preuves et lanceurs d'alerte. Enquête auprès de géobiologues spécialisés, d'éleveurs en colère et d'élus impliqués.

Des vaches tombent malades à la suite de l'implantation d'un transformateur Enedis ; des porcs commencent à s'entre-tuer après la mise en service d'éoliennes ; un élevage retrouve la santé après le changement du câble d'alimentation de la pompe à eau du forage... ces événements sont étudiés par les quinze géobiologues du réseau Pro-santel, qui intervient principalement dans les élevages. Sollicités par plus de dix mille élevages en dix ans, ils font ce constat : quand le vétérinaire est impuissant à soulager la souff-

Ferrailage des bétons, charpentes, auges doivent être mis à la terre, en continuité, sinon, c'est l'animal qui va fermer la boucle ou se prendre des châtaignes !

rance des animaux qui lui sont confiés, les technologies et l'électricité sont quasi systématiquement en cause. Focus sur les mécanismes, qui vont du plus physique au plus subtil. Avis aux esprits cartésiens : c'est parfois déconcertant !

Chasse aux courants parasites

L'exploration du géobiologue, expert en électricité parasite, commence en général par les nuisances générées par la ferme : souvent, les éléments électriques se sont rajoutés au fil du temps et l'installation est vétuste. Ainsi, des fils mal serrés au tableau, des câbles abîmés par les rongeurs ou l'humidité produisent des courants de fuite trop faibles pour faire disjoncter l'installation. Il s'ensuit un retour à la terre de micro-cou-

rants que les animaux, en contact direct avec le sol, peuvent sentir. Autre souci majeur : les structures métalliques. Ferrailage des bétons, charpentes, auges doivent être mis à la terre, en continuité, sinon, c'est l'animal qui va fermer la boucle ou se prendre des châtaignes ! Si une vache lape comme un chat, le potentiel électrique de l'eau est immédiatement mesuré. « *Un animal qui boit dans son auge métallique, c'est un peu comme si nous buvions directement à la cafetière électrique* », explique Luc Leroy, géobiologue de Prosantel (voir entretien p. 22). Les éléments métalliques sont en effet souvent le siège de tensions électriques produites, par couplage, par les champs électriques ou magnétiques environnants issus par exemple des fils électriques, de lignes à moyenne ou haute tension, ou de moteurs. Les géobiologues constatent également que dans deux fermes sur trois, le retour à la terre des courants de fuite est assuré par la structure métallique et non par la prise de terre ! Le courant choisit en effet toujours la facilité, et la faible résistance des masses métalliques en contact avec le sol est bien inférieure à celle de la prise de terre électrique du bâtiment.

Tout cela n'explique cependant qu'une partie des catastrophes qui affligent les troupeaux.

Sous-sol mal informé

Pour les géobiologues, les pollutions technologiques entrent en résonance avec des anomalies du sous-sol et génèrent des nuisances énergétiques ou informationnelles jusqu'à plusieurs kilomètres de la source. Ainsi, parsemé de fissures géologiques, de courants d'eau souterrains, quadrillé de réseaux telluriques, résultantes vibratoires des métaux du noyau de la Terre (réseaux Hartmann ou Curry par exemple), le sous-sol

vit¹. Les fissures géologiques et passages d'eau sont le siège d'échanges d'énergie entre la terre et l'atmosphère à même d'affecter l'ambiance d'un lieu, notamment en déformant les réseaux telluriques : les géobiologues parlent de lieux géopathogènes. Il s'agit d'endroits fragiles.

Pour Luc Leroy, « *implanter une antenne sur une faille, c'est un peu comme pincer le nerf sciatique : la douleur est véhiculée tout au long du nerf* ». Concrètement, le système électrique de l'antenne produit des courants artificiels dans le sol, via les prises de terre et les câbles enterrés. Il suffit que le pylône soit positionné à l'aplomb d'un lieu géopathogène, qu'à quelques kilomètres une salle de traite soit implantée sur la même fissure géologique, et la pollution de l'antenne s'y ressent ! De même, les géobiologues constatent qu'une mise à la terre électrique d'Enedis mal placée suffit à polluer un élevage. En fait, fissures et passages d'eau souterrains sont des autoroutes aux nuisances technologiques et l'accroissement exponentiel du nombre de structures électriques amplifie la probabilité de perturbation, encore plus dans des territoires granitiques ou schisteux, très fissurés et réactifs. « *Existe-t-il encore des passages d'eau non pollués par des technologies ?* » s'interroge Luc Leroy.

Autre exemple étonnant relaté par le géobiologue : la réparation d'une fuite de courant de deux milliam-pères (quasiment rien) dans la pompe à eau du voisin, à cinq cents mètres, a eu un effet bénéfique sur les animaux. Un cours d'eau souterrain relie en effet le forage et la ferme. Constat encore plus objectif, après la réparation, la radio du tracteur du fermier a cessé de grésiller à l'aplomb du passage d'eau. Luc Leroy se questionne : « *Les nuisances générées par des micro-courants seraient-elles d'autant plus fortes que ceux-ci sont extrêmement*



BRÈVE HISTOIRE DE LA GÉOBIOLOGIE

La géobiologie a été introduite en France au début des années 1980 par Henry Quiquandon, vétérinaire et radiesthésiste, à la suite de sa rencontre avec Blanche Merz, une ingénieure suisse à l'origine de la diffusion de cette nouvelle discipline dans le monde entier.

Déjà, la géobiologie, souvent qualifiée de « pseudoscience » par ses détracteurs, prenait en compte les facteurs géologique, technologique et humain. « À l'époque, ils supprimaient la pollution électromagnétique liée au courant 50 Hz à l'aide d'aimants à vaches¹ placés sur les compteurs des étables et des maisons », rapporte Bernard Olifrenko, président de la Confédération nationale de géobiologie (CNG), que nous avons interrogé.

La géobiologie prend cependant sa source bien plus loin : sourciers, bâtisseurs, magnétiseurs ont toujours été présents dans l'histoire de l'humanité. Les peuples du Néolithique plaçaient des mégalithes suivant les énergies et les courants telluriques ; les pyramides, les cathédrales faisaient référence à l'art du tracé régulateur pour relier l'architecture à son environnement ; maisons, écuries, boulangeries de campagne

étaient placées favorablement grâce aux sourciers, et ainsi de suite.

Aujourd'hui, souvent complétés par une panoplie d'instruments de mesure des pollutions artificielles de plus en plus pointus, le pendule et les baguettes restent des outils incontournables du géobiologue. Leur fonctionnement fut expliqué dans les années soixante par Yves Rocard (père de Michel Rocard), père de la bombe H française et radiesthésiste : les anomalies géologiques s'accompagnent d'une anomalie magnétique et gravitationnelle à laquelle hommes et animaux seraient sensibles grâce à leurs magnétosomes². D'après le scientifique, la baguette ou le pendule des radiesthésistes matérialiseraient ce ressenti. On parle d'évaluation biosensible.

La géobiologie n'est à ce jour pas reconnue, faute de travaux scientifiques suffisants. La CNG œuvre pour une reconnaissance de la profession et revendique ses aspects irrationnels. Pour Bernard Olifrenko, « la géobiologie est une forme d'holisme. Elle a la capacité de tenir compte du monde rationnel et du monde irrationnel. »

¹ Les aimants à vaches avaient pour fonction première, une fois avalés par les bovins, de protéger leur tube digestif lorsqu'ils ingéraient un bout de ferraille en broutant. ² Leroy Luc et Demée Stéphane, *Géobiologie en agriculture – Le guide (très) pratique*, Éditions France Agricole, 2019, propos d'Alexandre Rusanov, ingénieur géologue.

PORTRAIT D'UN DÉPUTÉ PAYSAN ENGAGÉ



Yves Daniel, député de Loire-Atlantique depuis dix ans et éleveur de porcs à la retraite, se bat pour la reconnaissance de l'impact des ondes électromagnétiques sur les animaux d'élevage et le vivant en général : « *C'est un dur combat* », a-t-il témoigné lorsque nous l'avons interrogé.

Le principe de précaution ? Tout le monde en a peur dans les ministères. La géobiologie ? Une croyance. Le ministre de la Santé ? Aux abonnés absents. En revanche, il ne se passe pas une semaine sans qu'un éleveur en détresse le contacte.

Cet homme d'action commence à remporter des victoires. Trente députés, régulièrement sollicités par des éleveurs en souffrance, sont désormais associés à la lutte. À Saint-Nicolas-de-Redon, en Loire-Atlantique, il réussit, en collaboration avec un collectif citoyen et la mairie,

à bloquer le dossier d'implantation d'antennes relais mal placées. Par ailleurs, grâce à son acharnement, il sensibilise deux préfets qui demandent désormais aux opérateurs éoliens d'intégrer le passage d'un géobiologue à l'étude d'impact. Enfin, il est à l'origine du rapport de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques de mars 2021* et de l'étude de l'Anses sur les nuisances du parc éolien de Nozay, dans sa circonscription.

Ce paysan politique n'est pas contre le développement technologique mais, selon lui, « *on perd le bon sens des choses. On ne raisonne plus avec les nécessaires équilibres.* »

Son combat auprès des scientifiques porte sur la reconnaissance de la géobiologie comme science empirique, celle des faits et des réalités. Celui auprès des politiques consiste à éviter un scandale comme celui de l'amiante : dans les développements technologiques, « *le gouvernement veut aller de plus en plus vite, mais il faut tenir compte des risques sanitaires en s'appuyant sur le meilleur lanceur d'alerte qu'est l'animal* ».

Enfin, éleveur bio depuis 1999, il fait le lien entre médecine vétérinaire et humaine, et œuvre pour la reconnaissance des médecines alternatives, en particulier l'homéopathie.

Que de courage !

* « L'Impact des champs électromagnétiques sur la santé des animaux d'élevage », rapport de M. Philippe Bolo, député, fait au nom de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques, n° 487 (2020-2021), 25 mars 2021.

faibles ? C'est une hypothèse. » Pour Enedis, les micro-courants sont trop faibles pour perturber les animaux. Les géobiologues, munis de leur baguette ou pendule, constatent de leur côté qu'un cours d'eau souterrain qui perturbe énergétiquement la surface sur un mètre de large va, s'il est électrifié artificiellement, générer une nuisance accrue sur dix à vingt mètres, selon eux sous l'effet secondaire du champ dit informationnel ou de torsion créé. « *C'est l'élevage qui nous le prouve, et je pense que c'est l'élevage qui va nous obliger à prendre en compte cet aspect* », conclut Luc Leroy.

De manière générale, les courants de fuite issus des maisons, des bâtiments professionnels, des dispositifs électriques ou des pylônes en tout genre, une fois déversés dans le sol, cherchent toujours à revenir au réseau Enedis. Le sous-sol est ainsi en permanence traversé de courants vagabonds en quête de leur origine. « *L'humain n'a jamais pris en compte que ces micro-courants font de gros dégâts en chemin. On traite les eaux usées, mais l'électricité, on ne fait que l'évacuer* », alertent les géobiologues.

Techno-menhirs

Outre la production de courants vagabonds, les antennes relais et éoliennes peuvent polluer, en souterrain, de manière encore plus inattendue et subtile. Il arrive que des vaches laitières produisent soudainement moins de lait lorsqu'une antenne relais est érigée à quelques kilomètres, et ce avant même sa mise en service ! Les géobiologues appellent ce phénomène « effet pylône ».

Explications : les mâts des antennes relais ou des éoliennes peuvent être comparés à de gigantesques menhirs modernes placés n'importe comment. Une éolienne, ce sont 2 000 tonnes de masse sur un espace de 25 mètres de diamètre. À l'échelle d'une commune, un pylône placé sur un site

géopathogène agit comme un pouce en pression permanente sur un muscle ou un nerf. De plus, muni d'une aiguille paratonnerre, il modifie les échanges électriques naturels, énergétiques et vibratoires sur de grands territoires. Une fois le dispositif en service, la nuisance est considérablement amplifiée en raison des informations électriques et/ou en hyperfréquences, voire en infrasons, véhiculées par le sol. Cela sans compter les pollutions aériennes, bien sûr. Selon Yves Daniel, député de Loire-Atlantique très impliqué sur le sujet de la pollution électromagnétique dans les élevages (voir encadré), deux cents des mille cinq cents parcs éoliens auraient aujourd'hui un impact avéré².

Existe-t-il des remèdes ? Le géobiologue en élevage agit sur les plans physique (c'est la géobiologie technique, au résultat certain), énergétique (approche traditionnelle) et, plus subtil encore, informationnel (géobiologie intuitive). À la fois expert en pollution électromagnétique et radiesthésiste, ce sorcier moderne est à même de prendre en considération l'effet cocktail « technologies/anomalies géobiologiques » qui engendre une pollution sur les trois plans.

Alors que les défauts électriques des fermes peuvent être résolus, qu'Enedis accepte parfois de transférer un transformateur ou une terre de neutre vers un lieu non géopathogène, un mât éolien ou de téléphonie mobile n'est jamais déplacé. Les géobiologues n'ont d'autre solution que de travailler sur les plans énergétique et informationnel pour minimiser l'effet des nuisances.

Supprimer l'information

Les géobiologues utilisent toutes sortes de dispositifs pour modifier l'énergie d'un lieu ou l'information d'une technologie en rapport avec le sol : des masses (type menhirs), des fils de cuivre tirés dans le sol,

des objets que l'on aura chargés de plantes, de silice et d'informations mentales, de l'acupuncture, etc. Chacun a ses techniques.

Une autre pratique répandue consiste à remplacer les bétons ferrailés par des bétons informés, chargés d'adjuvants et dynamisés, sur le principe de l'homéopathie. Ce béton, au départ bricolé par des géobiologues et désormais produit par une société suisse, devient beaucoup plus respirant sur le plan énergétique.

Les méthodes de ces médecins alternatifs de la terre ne sont ni cartésiennes ni scientifiques, mais elles fonctionnent. Un exemple parmi d'autres est celui de vaches redevenues fécondes après une séance

Un pylône placé sur un site géopathogène agit comme un pouce en pression permanente sur un muscle ou un nerf.

d'acupuncture terrestre au pied de l'antenne relais à proximité de l'élevage. Les géobiologues avancent soixante-dix pour cent de bons résultats.

Cependant, ces dispositifs, en résonance avec la situation du moment, sont généralement instables : si d'autres antennes sont ajoutées au site radioélectrique ou qu'une nouvelle technologie est installée dans la ferme... ça ne fonctionne plus. Aussi les géobiologues peuvent-ils être amenés à intervenir régulièrement, d'autant plus que les dispositifs informationnels « se chargent », mais parfois tiennent dix ans, sans que l'on sache pourquoi ! Enfin, la nuisance technologique peut s'avérer si forte que rien n'y fait, à l'image de l'homéopathie impuissante sur un foie malade gorgé quotidiennement d'alcool. « *Sur les deux élevages très*

impactés par le parc éolien de Nozay [en Loire-Atlantique, NDLR], au début, les interventions des géobiologues ont bien marché pendant six mois, un an. Puis l'état des animaux a replongé et plus nous intervenions, plus ça replongeait vite. Quand c'est ainsi, c'est qu'il y a un gros souci technique. La seule solution aurait été d'arrêter le parc et allumer étape par étape chaque éolienne pour voir ce qui perturbe », témoigne Luc Leroy, qui intervient sur ce parc depuis huit ans.

Trop, c'est trop

Jean-Marie Devimeux, géobiologue du réseau Prosantel et membre de la Confédération nationale de géobiologie (CNG), est récemment intervenu sur un élevage de vaches allaitantes à Bossus-lès-Rumigny, dans les Ardennes : des veaux de l'éleveur mouraient, ses vaches avaient des problèmes de reproduction, et lui-même souffrait de

sur les éoliennes. « L'éolienne a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase », indique Jean-Marie Devimeux. Il en est de même avec les équipements technologiques des élevages, dont les « améliorations » se font étape par étape, au point qu'on ne sait pas laquelle génère la nuisance. Les panneaux photovoltaïques ? Parfois ça passe, parfois, c'est trop. « C'est toujours une question de sensibilité du terrain », constate le géobiologue. Une clôture électrique dans les bâtiments, elle, est à la source de perturbations importantes en raison du poste de clôture qui émet 20 000 volts près des animaux et des ferrailles. Si elle est, en outre, gérée à distance via le smartphone, la clôture connectée émet des ondes Wifi dans tout l'élevage, avec un répéteur dans toutes les parcelles ! « On en rajoute trop », conclut Jean-Marie Devimeux.

Prévenir plutôt que guérir

L'idéal est d'agir en amont : les éleveurs font de plus en plus appel à un géobiologue avant l'installation d'un bâtiment ou d'une nouvelle technologie. Le projet est alors minutieusement étudié en fonction du sous-sol, des paramètres électriques et du rayonnement en hyperfréquences.

Les opérateurs éoliens et de téléphonie peuvent aussi accepter, à la demande du maire, lui-même sollicité par les éleveurs, la réalisation d'une étude géobiologique. Par exemple, en juin 2021, les conclusions d'une étude de Jean-Marie Devimeux sur un projet d'antenne relais dans l'Orne portent sur le positionnement du pylône et de tous les dispositifs électriques associés sur une zone géologiquement neutre, la direction des faisceaux à ne pointer en aucun cas vers une zone d'habitation ou d'élevage, l'isolation de différentes gaines aux alentours du pylône pour éviter les courants vagabonds, l'utilisation de bétons informés et dyna-

misés pour les dalles, voire l'adaptation de la dimension du socle en accord avec l'art du trait ou tracé régulateur, comme dans les églises ! Enfin, un prédiagnostic et un suivi géobiologique des fermes et des habitations à moins de 2 km de l'antenne sont préconisés. « Les opérateurs de téléphonie sont frieux, mais quand ils acceptent la réalisation d'une étude, ils en suivent au moins certaines préconisations pour éviter les problèmes avec la population », témoignent les géobiologues de Prosantel. Cette collaboration avec les opérateurs pour minimiser l'impact des pylônes ne les empêche cependant pas de lancer un avertissement : « À trop en ajouter, on ne sait pas comment la terre va réagir. »

Quelle reconnaissance ?

Considérés comme des charlatans il y a trente ans, les géobiologues sont de plus en plus reconnus, dans le monde agricole principalement. Une chambre d'agriculture, des contrôleurs laitiers et des installateurs de robots de traite salarient même plusieurs de ces techniciens biosensibles, dont la profession n'est par ailleurs pas reconnue par l'État.

De nombreux maires de communes rurales se mobilisent, comme le maire de Conquereuil, en Loire-Atlantique, pour qui l'installation d'un pylône, de panneaux photovoltaïques et même d'un bâtiment public est désormais conditionnée à l'avis d'un géobiologue. Quelques députés contribuent quant à eux à porter le sujet de l'impact des ondes électromagnétiques sur les animaux d'élevage auprès des pouvoirs publics, comme ce fut le cas en février 2021 avec le rapport du député Philippe Bolo, discuté en comité paritaire de l'Assemblée nationale et du Sénat³. Un géobiologue y a participé. À suivre...

A contrario, les sources de colère et de déception sont nombreuses. Le

L'idéal est d'agir en amont : les éleveurs font de plus en plus appel à un géobiologue avant l'installation d'un bâtiment ou d'une nouvelle technologie.

palpitations depuis la mise en service d'éoliennes à proximité. L'élevage est en outre cerné à un kilomètre par une ligne à haute tension et un transformateur Enedis, et à trois kilomètres par une antenne relais. Un an après un travail énergétique et informationnel sur ces trois dispositifs, les animaux vont mieux, la mortalité des veaux a diminué, il n'est plus question de tachycardie et l'économie de frais de vétérinaire est de 9 000 euros ! Le géobiologue n'avait pourtant pas encore travaillé

Groupe permanent pour la sécurité électrique en milieu agricole (GPSE), créé en 1999 par le ministère de l'Agriculture sur l'impulsion de l'Association nationale animaux sous tension afin d'aider les éleveurs, est devenu en 2014, par un tour de passe-passe, une association privée financée par les opérateurs électriques potentiellement responsables des troubles⁴ ! Autre sujet d'indignation récent : en décembre 2021, l'Anses a jugé « hautement improbable » le lien entre le parc éolien emblématique de Nozay et les troubles dans les élevages⁵. De manière générale, la faute est souvent reportée sur l'éleveur, même s'il est manifestement victime d'une antenne relais, d'éoliennes, d'une ligne à haute tension ou de simples installations d'Enedis. « *Les normes sont respectées* », s'entendent souvent répondre les éleveurs. Résultat, les actions en justice se multiplient⁶.

Et les humains ?

Les animaux sont-ils plus sensibles que l'homme ? Oui et non... L'homme a une résistance corporelle évaluée entre 1 000 et 2 000 Ohms, la vache laitière ne tolère que trois fois moins d'électricité, mais la poule beaucoup plus. La différence entre les vaches et nous résiderait surtout dans le mode de vie, principalement lié à l'absence de semelles isolantes des bêtes et à leur confinement en hiver. Si elles sont parquées dans un lieu pathogène... les dégâts sont prévisibles.

Cependant, selon Luc Leroy, nous serions aussi sensibles que l'animal, sans nous en rendre compte. Quand une personne dort mal ou fait un burn-out, la technologie, le sous-sol ou leur effet cocktail sont rarement mis en cause !

Des éleveurs témoignent ainsi de symptômes d'intolérance aux ondes électromagnétiques, mis en évidence lors des formations en géobiologie. Plus d'un troque alors le radio-réveil devient un réveil à pile et est sensibilisé



à l'importance de l'emplacement du lit sur un site dénué de nuisances informationnelles.

Christophe et Sylvie Bignon sont pour leur part devenus électrosensibles à la suite de l'implantation d'un parc éolien à 1,7 km de leur exploitation dans la commune de Conquereuil, en Loire-Atlantique. Alertés par la baisse de qualité du lait de leurs vaches, ils ont fini, après dix-huit mois de maux de tête insupportables, d'une interruption de croissance de leur fils et de tentatives infructueuses pour soigner les bêtes, par faire appel à trois géobiologues. Après désinformation de la nuisance technologique véhiculée par une faille qui relie deux éoliennes à la salle de traite et la maison, tout est rentré dans l'ordre... mais l'hypersensibilité du couple est installée et s'étend désormais au Wifi, aux câbles enterrés ou aux panneaux photovoltaïques. Selon eux, des riverains du parc sont malades mais n'établissent pas le lien.

En définitive, les géobiologues, grâce à leur double approche technique et sensible, mettent en évidence les effets de l'électrification croissante du sous-sol. Si les animaux d'élevage les objectivent, nous sommes tous concernés. Quand les défenseurs de l'environnement prendront-ils en compte les pollutions technologiques, sous toutes

leurs formes ? Faut-il attendre que les vaches aient des ailes ?

> Pour aller plus loin

- Leroy Luc et Demée Stéphane, *Géobiologie en agriculture – Le guide (très) pratique*, Éditions France Agricole, 2019.

- *L'Impact des champs électromagnétiques sur la santé des animaux d'élevage*, rapport de M. Philippe Bolo, député, fait au nom de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques, n° 487 (2020-2021), 25 mars 2021.

Notes

1. Leroy Luc et Demée Stéphane, *Géobiologie en agriculture – Le guide (très) pratique*, Éditions France Agricole, 2019, p. 29.
2. [https://animauxsoustension.org/wp-content/uploads/2020/12/0003-1-scaled.jpg].
3. « L'Impact des champs électromagnétiques sur la santé des animaux d'élevage », rapport de M. Philippe Bolo, *op. cit.*
4. *Ibid.*, p. 14. « Le GPSE : une structure au service des agriculteurs qui suscite toutefois des critiques ».
5. [https://www.lefigaro.fr/flash-actu/lien-hautement-improbable-entre-eoliennes-de-nozay-et-troubles-dans-les-elevages-selon-l-anses-20211216].
6. La cour d'appel de Toulouse donne raison à des riverains impactés par un parc éolien, dans un arrêté du 8 juillet 2021. À Nozay, le tribunal judiciaire de Nantes ordonne une expertise des câbles électriques enterrés du parc éolien le 23 novembre 2021.



© DR.

Interview de Luc Leroy, géobiologue en élevage

Propos recueillis par Alice Pouilloux

Depuis plus de vingt ans, Luc Leroy réalise des diagnostics et du conseil dans les élevages. Il est membre du réseau de géobiologues Prosantel et coauteur avec Stéphane Demée de *Géobiologie en agriculture – Le guide (très) pratique*, aux éditions France Agricole (2019).

nexus Vous intervenez en conseil lors de l'implantation d'antennes relais de téléphonie et de parcs éoliens. N'est-ce pas cautionner ces dispositifs ?

Luc Leroy : Cette question me taraude toujours. Soit je ne m'en occupe pas, soit je fais avancer le sujet. Bien sûr, le développement effréné de la 5G n'a rien de nécessaire et va rajouter une couche à la pollution existante, mais peu de gens se mobilisent. À Redon, un collectif s'est formé pour lutter contre l'implantation de cinq antennes, mal positionnées du point de vue géobiologique et trop proches des maisons. Je suis intervenu lors d'une conférence – uniquement sur mon sujet –, mais si je m'oppose, les opérateurs ne s'appuieront pas sur la géobiologie. Il est possible que dans un an ou deux, ma position soit différente !

Mon métier, c'est le sous-sol. L'objectif est surtout de trouver les bons endroits d'implantation.

Les opérateurs éoliens collaborent davantage que les opérateurs de téléphonie mobile : d'une part parce que le cas du parc éolien de Nozay a été très médiatisé et d'autre part parce qu'ils ont besoin des terrains des agriculteurs pour installer les éoliennes. Bien sûr, il y a une limite à l'augmentation de la densité des parcs.

Les fermes agricoles s'équipent de plus en plus de technologies. Quelle est votre position ?

Aujourd'hui, un éleveur a cent vaches laitières là où il y a quarante ans il n'en avait que trente. Les technologies sont des aides, mais elles engendrent potentiellement des nui-

sances. Lorsqu'un élevage est situé dans une zone où il y a des failles ou des courants d'eau, l'énergie tellurique est forte, mais pas nécessairement perturbante. En revanche, les pollutions technologiques, liées à l'électricité et aux hyperfréquences, entrent en résonance avec le sous-sol et peuvent mener à la catastrophe. Chaque ajout de nouvelle technologie représente un facteur de risque supplémentaire. Il y a un moment où on observe une bascule, et l'élevage part en cacahuète ! On constate aussi que certains élevages très équipés vont bien, c'est une question de terrain.

Quant à la robotisation, je trouvais au début que c'était une aberration. Aujourd'hui, neuf fois sur dix, les éleveurs s'équipent d'un robot de traite. Bien choisir son emplacement, le poser sur des bétons fibrés et non ferrailés, travailler sur la mise à la terre électrique permet de limiter les nuisances. Si l'éleveur souhaite installer des détecteurs de chaleur pour surveiller les mouvements des vaches, nous préconisons du filaire et choisissons les emplacements des émetteurs.

Constatez-vous une évolution de la reconnaissance de la géobiologie dans le monde agricole ?

En Bretagne, où je vis, la géobiologie est acquise. Beaucoup de paysans ont des menhirs du Néolithique dans leurs champs et la culture celtique a continué dans cette voie : dans l'inconscient collectif, historiquement, les paysans savent « qu'il y a quelque chose ». En Bretagne, je doute qu'il y ait encore un éleveur

qui ne fasse pas appel à un géobiologue pour implanter un bâtiment ! Les structures sollicitées par le monde agricole [organismes professionnels, groupements de défense sanitaire, mairies rurales, NDLR] sont donc naturellement de plus en plus sensibilisées à nos pratiques.

A contrario, nous constatons une difficulté croissante à faire agir les distributeurs d'électricité et de téléphonie, inquiets d'une jurisprudence. Avec les techniciens, sur le terrain, nous pouvons évaluer, discuter, comprendre mais, globalement, les opérateurs électriques bottent en touche. En fait, pour le moment, ça a été trente ans de galère... Serge Provost, fondateur de l'Association nationale animaux sous tension, très impliqué vis-à-vis de ces opérateurs, a dit à sa famille avant de mourir en octobre 2021 : « *Ne lâchez rien.* »

Que préconisez-vous désormais ?

On mesure l'effet des nuisances technologiques et les résultats de nos interventions sur les troupeaux (fécondité, croissance, mortalité, production de lait, taux de leucocytes, etc.), donc on ne peut pas nier la relation de cause à effet. Il faudrait que des scientifiques viennent sur le terrain et essayent de comprendre ce qui se passe. Nous avons tous les outils de diagnostic. Les normes ont aussi besoin d'évoluer, en particulier les normes électriques. Plus généralement, on a oublié que le sol a une dynamique vibratoire et on vient le polluer artificiellement. Il est nécessaire de se souvenir que la terre génère, en lien avec le ciel, des vibrations nécessaires à la vie !



Les pollutions technologiques, liées à l'électricité et aux hyperfréquences, entrent en résonance avec le sous-sol et peuvent mener à la catastrophe.



© iStockphoto.com/stockphoto.com